

CHÂTEAUDUN LE CHÂTEAU ET SES ARCHITECTES

CHÂTEAUDUN LE CHÂTEAU ET SES ARCHITECTES

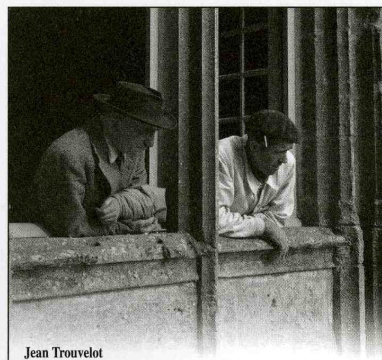
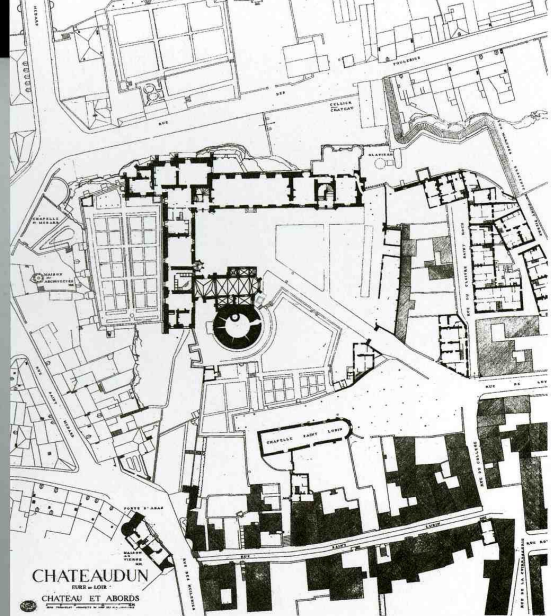


monum



PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE

PATRIMOINE
Restauré
EN RÉGION CENTRE



Jean Trouvelot

Né en 1897, passe par l'Ecole des Beaux-Arts et est reçu au concours d'architecte en chef des monuments historiques en 1920.

Il est chargé d'une partie du département de l'Aisne puis, en 1926, de l'Eure-et-Loir à l'exception de Chartres. C'est à ce titre qu'il conduit la restauration du château de Châteaudun, jusqu'en 1964, ainsi que celle de l'église de La Madeleine. De nombreux édifices parisiens, hôtel de Cluny, Sorbonne, Rotonde de la Villette, lui sont confiés. Il devient en 1942 l'architecte du château de Vincennes qu'il conservera dans ses attributions jusqu'en 1979 : il dégage le portique de Le Vau, restaure les logis du Roi et de la Reine et rétablit le pont d'accès au donjon. André Malraux le choisit pour coordonner le dégagement de la colonnade de Perrault au Louvre. Il est également l'auteur de projets pour l'aménagement de la cour Napoléon et pour les jardins du Louvre et des Tuileries.

De 1962 à 1966, il dirige le déplacement du temple d'Amada en Egypte. Architecte de la Custodie en Terre Sainte, il restaure le Saint Sépulture et l'église Sainte-Anne de Jérusalem.

Il avait épousé Valentine Marcou, fille du premier inspecteur général des objets mobiliers. Tous deux ont donné leur collection de dessins anciens au Louvre, et la totalité des calques de Jean Trouvelot au Service des monuments historiques. Jean Trouvelot est mort en 1985.

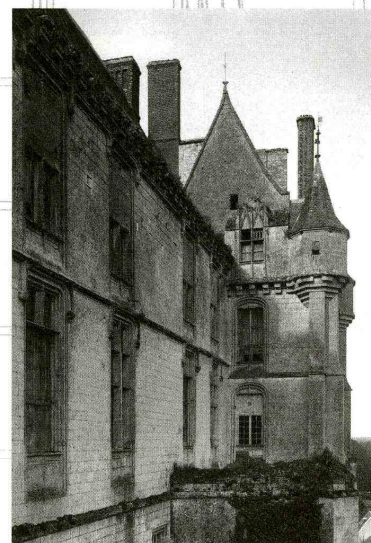
Un peu d'histoire

Etabli au dessus de la vallée du Loir sur un éperon abrupt se prêtant naturellement à la défense, Châteaudun fut un site fortifié dès avant la conquête romaine. Au lendemain des heures sombres des invasions normandes, la petite agglomération émerge au Xe siècle à la tête d'un comté héréditaire, le Dunois, alors entre les mains d'un puissant personnage, Thibaut le Tricheur, comte de Blois, Chartres et Tours. En raison peut-être d'un surnom suggestif qui en fit un personnage légendaire, on lui attribua longtemps la construction du donjon de Châteaudun, œuvre d'un de ses descendants dans le dernier tiers du XIIe siècle. Dominant le château de sa masse imposante, la « grosse tour » du comte Thibaut V se signale par un état de conservation exceptionnel, en raison notamment de sa grande toiture en poivrière, chef-d'œuvre de charpenterie exécuté au milieu du XVe siècle sur ordre de son possesseur d'alors, Jean d'Orléans.

En 1439 en effet, le prince poète Charles d'Orléans avait fait don du comté de Dunois à son demi-frère Jean (1402-1468), fils illégitime du prince Louis et petit-fils de Charles V par la main gauche. Celui que l'histoire a retenu sous le nom de Dunois et que ses contemporains avaient surnommé « le bourreau des Anglais » fut l'un des principaux artisans de la reconquête du royaume à la fin de la guerre de Cent ans, ce qui lui valut le don du comté de Longueville par le roi Charles VII qui marqua également sa gratitude en le reconnaissant officiellement comme prince de la maison d'Orléans.

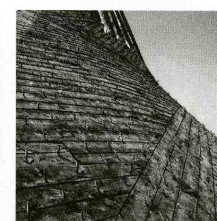
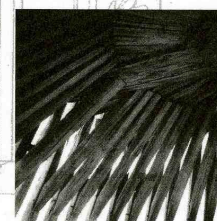
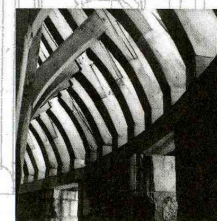


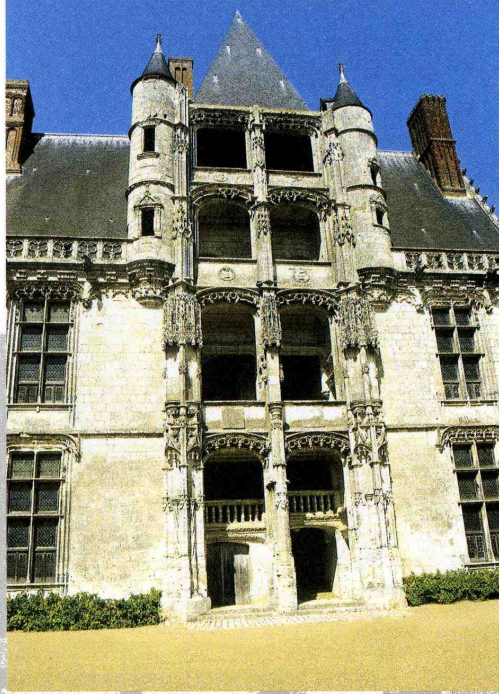
Le donjon du XIIe siècle et le chevet de la Sainte Chapelle du XVe siècle.



C'est donc un homme particulièrement soucieux de son rang qui élève entre 1450 et 1468 un magnifique logis formant l'aile ouest du château et retour au nord-ouest, accompagné d'une Sainte Chapelle au somptueux décor, à la manière de celles fondées par les autres princes des fleurs de lys.

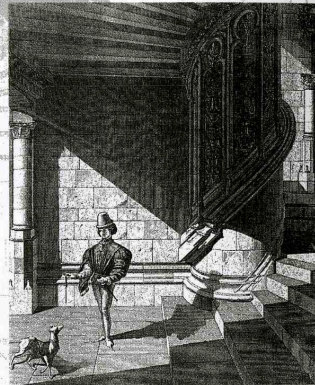
Détails de la charpente du donjon (XVe siècle)



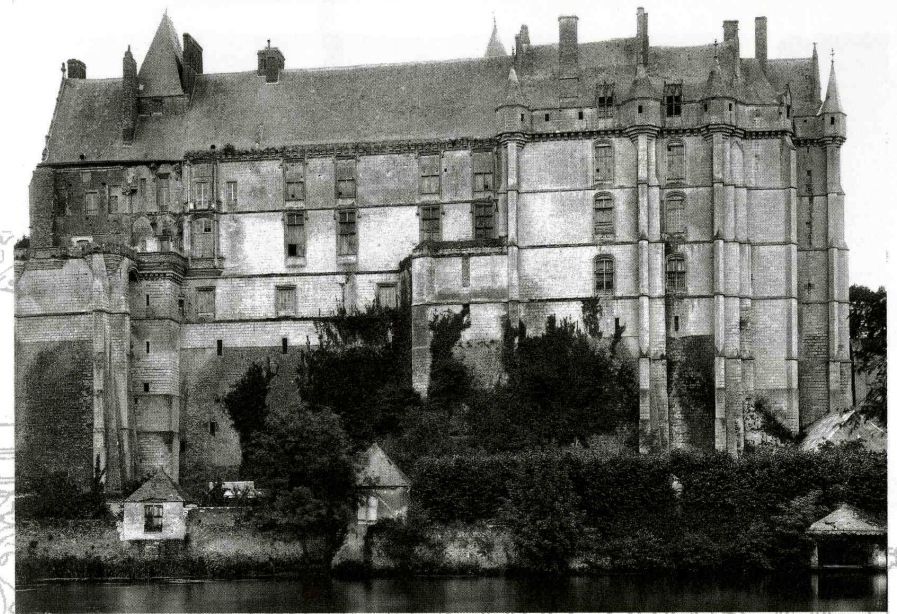


Escalier de l'aile Longueville
(début du XVI^e siècle)

A l'intérieur, en complément des vastes salles et chambres, s'ordonnent des petites pièces plus confortables aux dispositions raffinées, et dans les sous-sols où règnent de gigantesques cuisines, un appartement de bains à hypocauste avoisine l'escalier descendant vers un jardin secret établi en terrasse sur la pente.



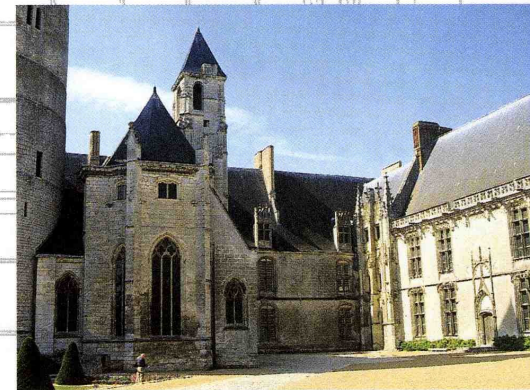
Confiée à un maître rouennais de grand talent, Nicole Duval, l'aile élevée par Dunois figure sans conteste parmi les plus majestueux exemples de l'architecture castrale du temps. D'allure grandiose, en particulier du côté du Loir où la construction s'agrippe directement au rocher, les sévères façades sont égayées, côté cour, par le frontispice ajouré du grand escalier à gâbles timbrés des lys de France.



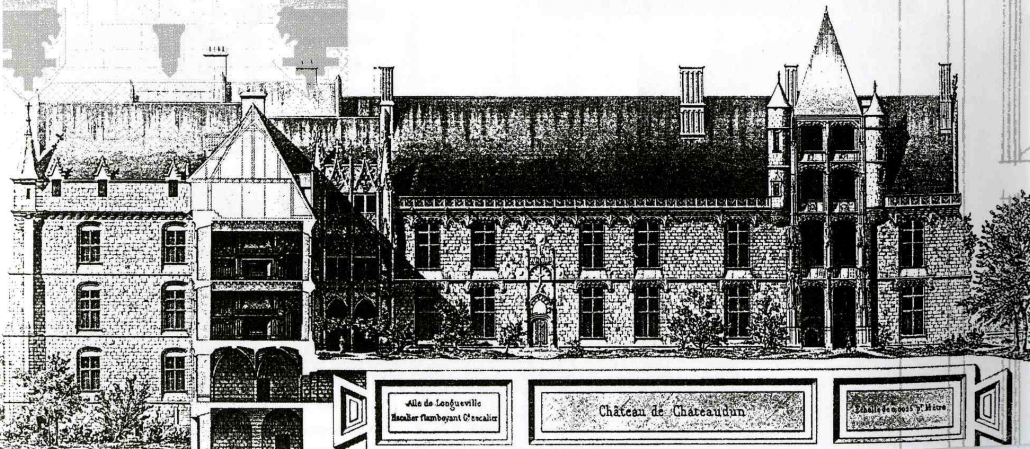
Façade sur le Loir

Quand on visite aujourd'hui Chateaudun, on a l'impression que le temps s'y est arrêté, tant l'édifice semble avoir traversé les siècles aussi paisiblement que le château de la Belle au bois dormant. Quand on examine les photographies prises par Jean Trouvelot à la veille de la restauration générale entreprise entre les deux guerres mondiales, on se rend compte que l'architecte a accompli un tour de force qui tient du miracle.

Interrompue par la mort de Dunois en 1468, la construction devait être reprise par son fils, François I^{er} d'Orléans-Longueville (†1491), puis par son petit-fils François II (†1513), premier duc de Longueville, qui allaient doubler la construction par une aile tournée vers le Loir. Elevées à partir de 1509, peu après le château de Gaillon de Georges d'Amboise, l'aile de Longueville et son grand escalier triomphal est une œuvre où l'art flamboyant domine à l'extérieur tandis que les premiers motifs « à l'antique » font leur apparition dans le décor intérieur.



Coupe transversale de l'aile Dunois
et élévation de l'aile Longueville
(gravure du XIX^e siècle)

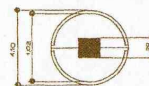
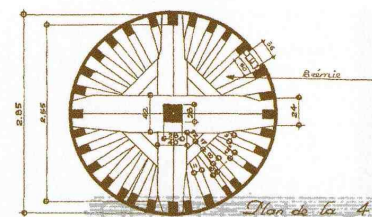
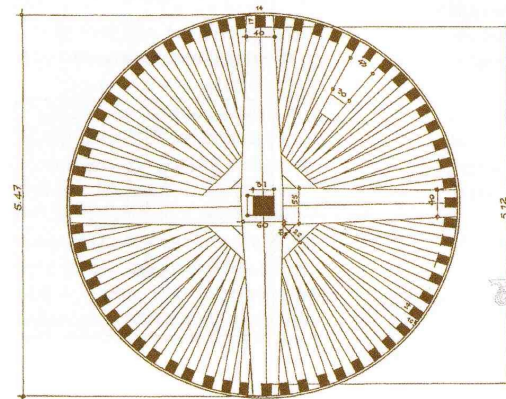
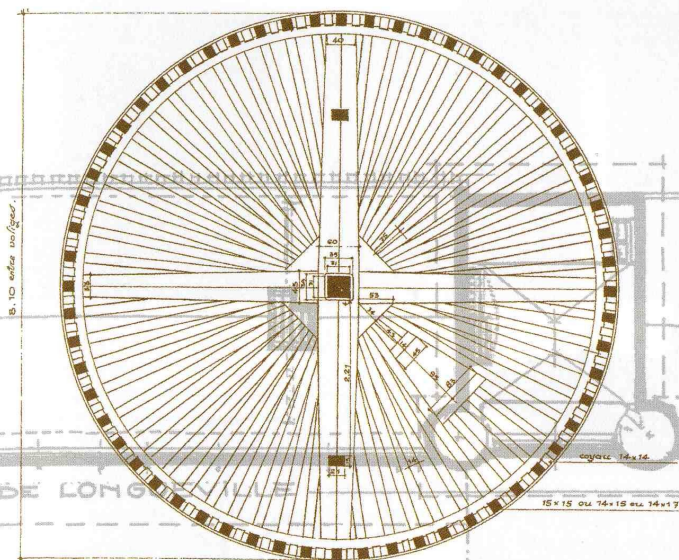


Récit d'un sauvetage

Le château de Châteaudun fut acquis par l'Etat en 1938 de la famille de Luynes, à la fin d'une décennie de crise économique au cours de laquelle de nombreux autres châteaux devinrent propriétés de l'Etat, par legs ou achat. La restauration de Châteaudun est particulièrement exemplaire des changements qui prévalurent au lendemain des destructions de la Grande Guerre : l'opinion prit conscience de la fragilité de notre patrimoine ancien.

Le restaurateur devait respecter l'architecture et la sculpture des siècles passés comme des œuvres d'artistes ; il devait même conserver les ouvrages plus modestes du second œuvre, menuiseries, carrelages, serrures, comme des témoins précieux de l'habitat ancien.

Jean Trouvelot, nommé architecte en chef des monuments historiques en 1920, appartient à cette nouvelle génération.

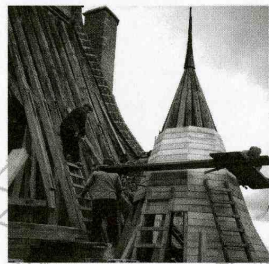
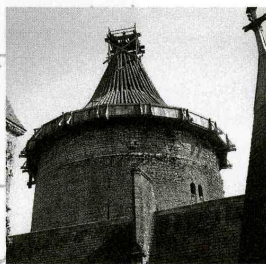
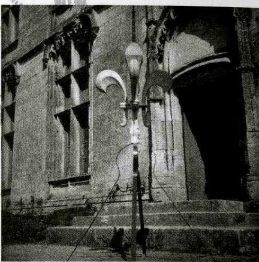
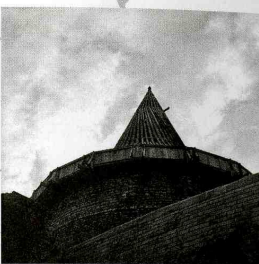
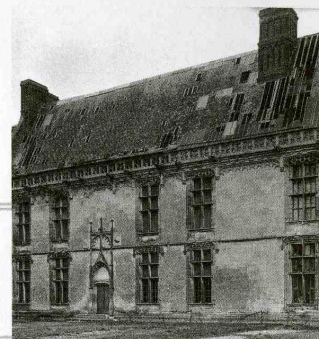
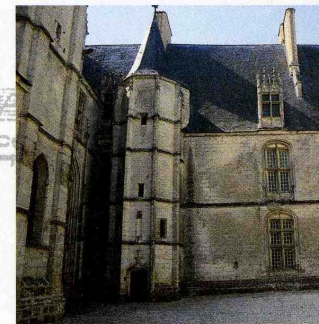


Charpente du donjon :
plan des niveaux d'enrayure

La mise hors d'eau du château passait par la réfection de ses couvertures. L'aile Longueville fut couverte en 1939, l'aile Dunois en 1942. Ces travaux se situaient dans une conjoncture particulièrement défavorable : mobilisation en 1939, travaux de défense passive, pénurie de matériaux de construction...

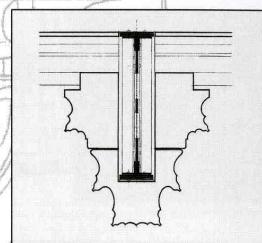
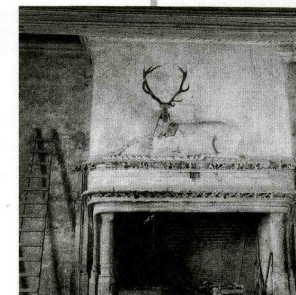
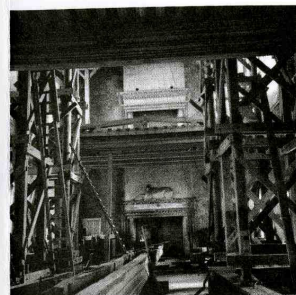
La charpente du donjon et sa couverture furent restaurées selon les techniques traditionnelles. Les enrayures basses, entrails, pieds de chevrons, furent réparés par de nombreuses entures, à la manière de greffes. La pose d'une fleur de lys au sommet du donjon acheva sa restauration en 1943.

Partie sommitale de la charpente du donjon,
avant la restauration de la tête de poignon

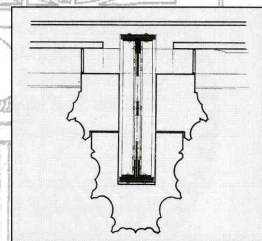




Pour Jean Trouvelot, le métier d'architecte ne s'arrêtait pas à la restauration de l'édifice : après la publication de la loi sur les abords en 1943, qui donnait de nouveaux moyens de contrôle sur l'environnement des monuments, il traça sur un plan parcellaire le château et ses dépendances, les belles maisons des rues adjacentes descendant sur le Loir jusqu'au moulin, rappelant ainsi son importance passée au passage de la rivière.



Schémas de renforcement des poutres



Le décor sculpté des escaliers Dunois et Longueville, en tuffeau, fut consolidé en conservation. Lorsque le remplacement de certaines pièces était inévitable, elles firent auparavant l'objet d'estampages ou empreintes, afin de garder la trace la plus fidèle possible des éléments authentiques.

Dès août 1943, Jean Trouvelot décida de la méthode de restauration des grandes salles de l'aile Longueville dont il voulait conserver les poutres et les solives. Les poutres du plancher haut du premier étage supportaient les pans de bois qui portaient la charpente : l'ensemble fut restauré, travée par travée, par tranches verticales. A l'intérieur des poutres en bois évidées furent placées des poutres en fer, dont les extrémités étaient encastrées dans les murs. La première travée fut terminée en 1945, l'ensemble en 1948.

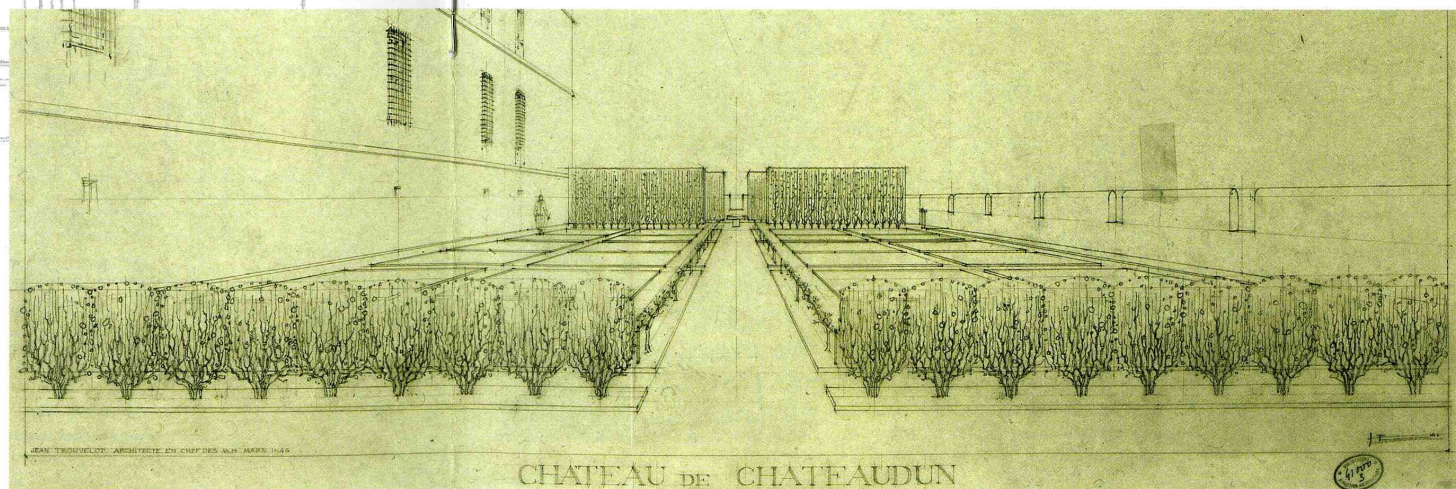
Jean Trouvelot accorda la plus grande attention à la conservation des enduits, fait relativement exceptionnel chez les architectes de sa génération. L'aile Dunois put être visitée dès 1947, l'aile Longueville en 1949. En 1947, Jean Trouvelot esquaissa le programme des travaux à venir : présentation de la chapelle, nivellement et terrassement de la cour d'honneur, aménagement des communs pour l'accueil des visiteurs, ainsi qu'un dessin du jardin en terrasse et du potager.

L'inspection générale des monuments historiques décida, la même année, de présenter dans les grandes salles de l'aile Dunois des tapisseries acquises par l'État.

Projet de jardin potager, 1947



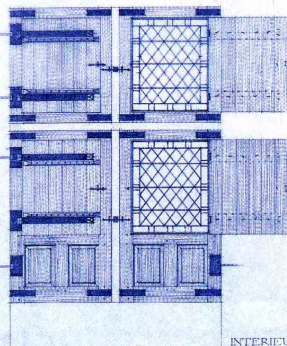
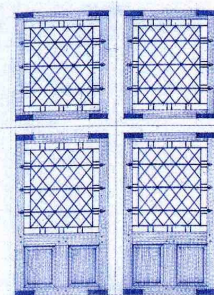
Réinstallation de la statue de la Vierge dans la Sainte Chapelle



Le souci du détail

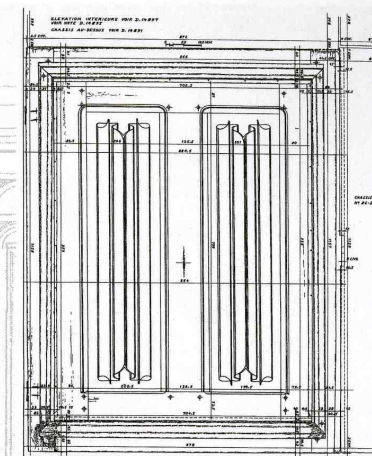
Le château de Châteaudun conservait d'importants vestiges de menuiseries de fenêtres des années 1465 dans l'aile Dunois, de 1512 à 1516 dans l'aile Longueville, du XVII^e siècle dans des baies du X^e siècle de l'aile Dunois du côté du Loir. Jean Trouvelot, très attentif à l'intérêt de ces documents archéologiques de grande qualité et datés par les archives, les a fait soigneusement déposer et refaire à l'identique.

La fenêtre de l'extrémité sud de l'aile Dunois avec ses volets à planches jointives a servi de modèle pour les baies de cette partie de l'édifice. Pour celles de l'aile de Longueville le seul modèle conservé avait perdu sa claire-voie en partie basse, dont l'existence passée était confirmée par la présence d'une rainure qui permettait d'insérer la languette du panneau sculpté. Le choix du dessin s'est porté sur des motifs flamboyants en accord avec les panneaux à plis de serviette et les volets pleins, mentionnés dans le marché de 1512.



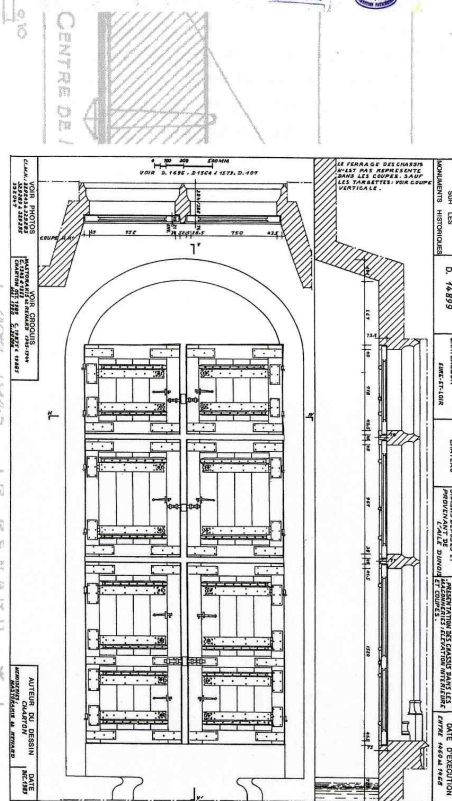
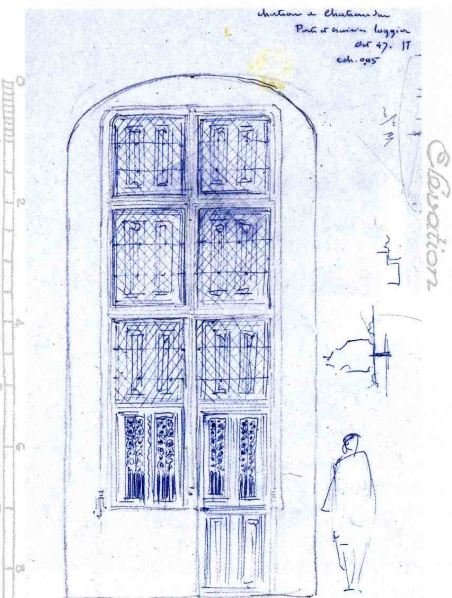
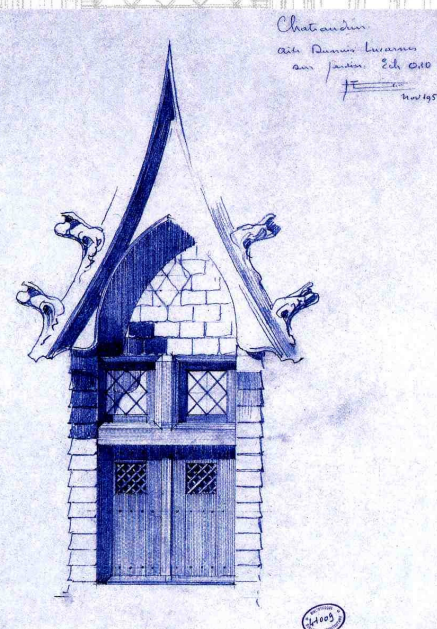
CHATEAU DE CHATEAUDUN

Détails des restitutions de menuiseries



De la sorte, Jean Trouvelot avait inventé une approche très novatrice du monument historique : loin de se limiter à la conservation d'une image ou d'une silhouette, la restauration devait préserver au maximum la matérialité de ses éléments constitutifs, qu'ils fussent de pierre, de bois, de terre ou de métal, qu'ils fussent des éléments de structure ou de décor.

Ont été également reproduits les montants médians sculptés de feuillages qui séparaient les deux claires-voies. Cette attention au second œuvre est confirmée par la préservation de plombs de couverture peints provenant de l'aile Dunois et par l'estampage des motifs sculptés dont la conservation en place était impossible. Tous ces éléments ont été conservés sur place dans un « musée de l'œuvre » organisé par l'architecte.





Une des douze pièces de la tenture de l'*Histoire de Moïse* : « la Bataille contre les Amalécites », XVIIe siècle

Châteaudun en sa pelisse

Gigantesque coquille vide, le château est ouvert au public en juin 1947. Il accueille une exposition temporaire de tapisseries. Dès 1945, l'Etat s'engage dans une politique d'occupation des vastes salles des logis afin d'atténuer l'austérité générale du monument. Du mobilier du XVe et du XVIe siècles est déposé par le Musée national du Moyen Âge et l'Union centrale des arts décoratifs. Près de trente pièces sont de nouveau présentées après une restauration générale effectuée entre 2002 et 2004. Mais le château réclame des éléments de grande dimension, aux coloris chaleureux. Les tapisseries, éléments traditionnels de l'ameublement, offrent ces qualités.

Dans le contexte de l'Après-guerre, Châteaudun se transforme en garde-meubles pour les textiles.

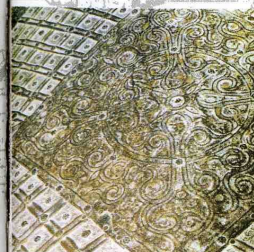
Dès 1945 on y rassemble les tentures des monuments sinistrés : cathédrales de Laon et de Rouen, château de Thorigny-sur-Vire, hôtel de Ville de Saint-Lô. En 1948, l'idée d'aménager « un centre d'exposition permanente des collections de tapisseries anciennes des monuments historiques » est née.



Entre 1950 et 1952, une cinquantaine de tapisseries est présente, mais la collection est mouvante. Si Laon retrouve ses œuvres en 1959, les tapisseries de Rouen ne regagnent la Normandie qu'en 1992 et sont remplacées par les pièces des *Femmes illustres*. D'importantes acquisitions de l'Etat accroissent la collection : la tenture de l'*Histoire de Gédéon* en 1945, l'*Histoire de Moïse* provenant du palais épiscopal de Gênes en 1955. Ces achats, envoyés à Châteaudun, sont par la suite affectés à d'autres monuments : Azay-le-Rideau (*Histoire de Salomon*) et Chambord (tenture des *Chasses du roi François*, de l'*Histoire de Diane* et de l'*Histoire d'Ulysse*).

Ainsi, dès 1960, la région Centre peut s'enorgueillir de posséder la plus grande collection française de tapisseries hors musées. Une réflexion sur la distribution des collections entre les monuments appartenant à l'Etat permet par ailleurs de renforcer la cohérence entre les édifices et les œuvres exposées.

Aux grandes tentures du XVIe siècle s'ajoutent des ensembles du XVIIe siècle, issus des ateliers parisiens avant la création de la manufacture royale des Gobelins. Les efforts se poursuivent par l'enrichissement des tentures présentées, notamment l'*Histoire de Moïse* dont deux nouvelles pièces s'ajoutent en 1985 et 1987. Par ses dimensions, cette tenture était répartie entre trois salles de l'aile Dunois jusqu'en 2002.



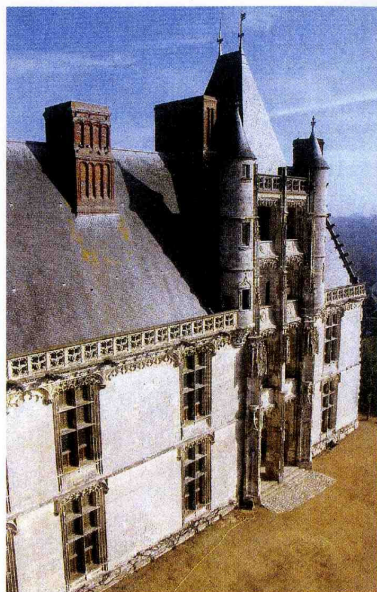
En perpétuelle évolution, sans ligne directrice, la collection devait se muir en 1969 en musée de la tapisserie, consacré aux ateliers parisiens du début du XVIIe siècle. L'exposition organisée au château de Chambord en 1998-1999, « *Lisses et délices, chefs-d'œuvre de la tapisserie de Henri IV à Louis XIV* », en fut l'éphémère concrétisation. Le projet, aujourd'hui révisé, permettra de présenter de manière dynamique les précieuses tentures. La prise en compte des contraintes du monument pour la conservation et l'accrochage des œuvres, la création d'une réserve, des échanges de tentures entre divers monuments de la région Centre et les dernières acquisitions autorisent l'exposition en alternance des tapisseries, objets d'une active politique de restauration. Celle-ci conduira prochainement à la présentation dans une unique salle du premier étage de l'aile Longueville de l'intégralité de l'*Histoire de Moïse*, soit une tenture de près de 55 mètres linéaires.

Tenture des *Amours des dieux*, « Neptune et Cérès », Amiens, XVIIe siècle

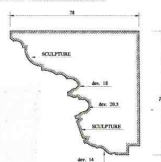


Assumer l'héritage

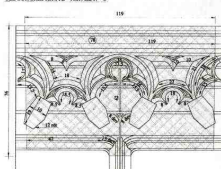
Le travail des architectes et des conservateurs de ces vingt dernières années a, au fond, consisté à poursuivre sur d'autres modes l'œuvre réalisée dans les années trente, quarante et cinquante par l'architecte Jean Trouvelot.



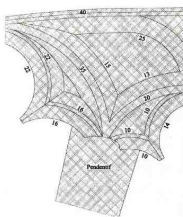
Coupe sur linteau base haute, traçage n° 6



Clefs sur base haute, traçage n° 6



Clefs sur base haute, traçage n° 6



Clefs sur base haute, traçage n° 6

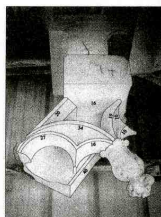


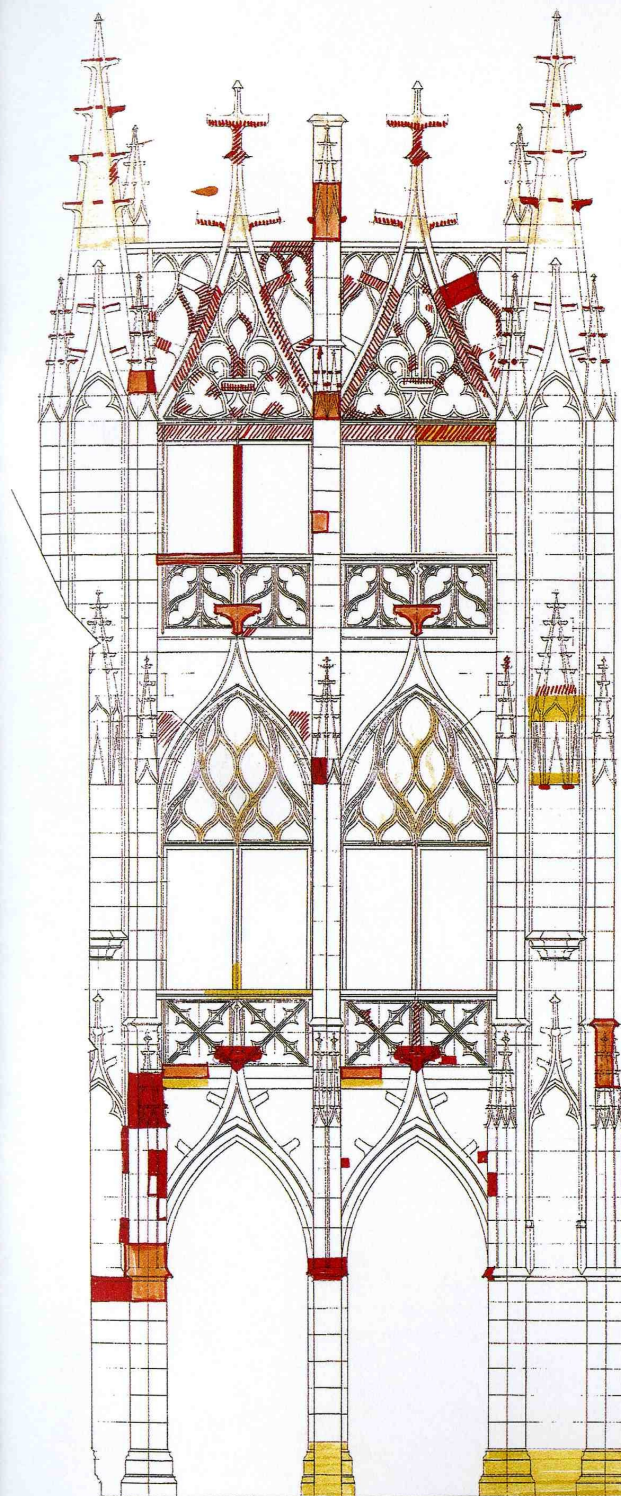
Fig. 19 - 3500 x 2500

Élément dégradé du décor sculpté de l'escalier Longueville, avant traitement

Le château étant durablement sauvé, il convenait de parfaire l'ouvrage. Des travaux importants ont récemment été réalisés sur l'ensemble de la façade de l'aile Longueville (1997-1999). Les éléments de décor en pierre, linteaux des portes et des fenêtres, niches, dais et arcatures des deux escaliers monumentaux, rendus fragiles par une exposition permanente aux intempéries et à la pollution atmosphérique, furent consolidés selon des techniques nouvelles, inconnues des architectes de l'Entre-deux-guerres ou de l'Après-guerre, et permettant un haut degré de conservation en place. « L'esprit Trouvelot » fondé sur la prise en compte de l'authenticité du monument, considéré comme une œuvre d'art unique et non reproductible, fut ainsi respecté, avec d'autres méthodes.

Plus récemment encore, des travaux similaires ont été réalisés sur l'ensemble des superstructures de la Sainte Chapelle. Dans le même temps, le château de Châteaudun était doté de tous les équipements qu'imposent les normes d'aujourd'hui en matière de sécurité des biens et des personnes.

On a très longtemps dit, dans le cercle des professionnels des monuments historiques, qu'une restauration réussie était une restauration qui ne se voyait pas. Même si cette maxime mérite bien des nuances, le château de Châteaudun reste le théâtre d'une restauration invisible ou, pour le moins, discrète.



Ont collaboré à ce numéro :

- Françoise Bercé, conservateur général du patrimoine honoraire
- Marc Botlan, conservateur régional des monuments historiques à la DRAC du Centre
- Monique Châtenet, conservateur en chef du patrimoine
- Vincent Cochet, conservateur des monuments historiques à la DRAC du Centre
- Jeannie Mayer, adjointe au directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Crédits photographiques :

Centre des monuments nationaux, Conservation régionale des monuments historiques, Patrice Calvel, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Manufacture royale de tapisseries De Wit (Malines, Belgique)

Conception graphique :

Plan Fixe (Lyon - 69)

Maquette et réalisation :

Imprimerie Nouvelle (Saint-Jean-de-Braye - 45)

Dépôt légal :

ISSN n° 1275-451

Édition à l'occasion de l'exposition « Châteaudun, un château restauré : hommage à Jean Trouvelot, architecte en chef des monuments historiques (1897-1985) », présentée au château de Châteaudun (28) du 29 juin au 1er octobre 2005.

Administrateur du château de Châteaudun : Gilles de Langsdorff

Patrimoine restauré en région Centre, n° 16 (juin 2005)

Publication de la Direction régionale des affaires culturelles du Centre (Conservation régionale des monuments historiques)

Cette brochure ne peut être vendue

Escalier Dunois, travaux 1999-2000

- Pierres en dépose-repose
- Pierres neuves selon projet
- Pierres neuves en complément Sculpture dito
- Ragréages - moulages
- Pierres prévues changées maintenues de consolidées en place